

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL SÁBADO 3 DE JUNIO DE 1813.

San Benifacio Ob. Las Cuarenta Horas están en la Iglesia del Sto. Hospital general de Sta. Cruz, se reserva á las siete de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS, 20 mai.

PIECES RELATIVES A LA REDDITION DE SPANDAU.

A S. A. S. le prince de Neuchâtel et de Wagram, major-général de la grande-armée.

Osterbourg, le 2 mai 1813.

Monseigneur, J'ai l'honneur de vous adresser, par MM. les majors Jobon de Villeroche et baron Michalowski, une copie de la capitulation que je me suis trouvé forcé de conclure pour la ville et la citadelle de Spandau. Dans la nuit du 3 au 4 mars, je reçus l'ordre de me porter dans Spandau pour en prendre le commandement; j'y ai fait tout ce que j'ai pu et dû faire; je n'ai ni perdu un moment ni négligé une seule partie du service.

L'ennemi avait ouvert la tranchée à Rhuleben, le 6 avril, et commencé à canonner le 7; il continua jusqu'au 12. Je ne daignai pas y répondre, sa batterie de trois pièces de 12 et de deux obusiers, étant à 450 toises du corps de la citadelle. Le 16, l'ennemi établit trois batteries vis-à-vis les bastions de Brandebourg et de Prince, à la gauche et en arrière du saubourg d'Orensenbourg; le 17, il commença son feu, et jeta 300 bombes dans la citadelle. Le 18, à dix heures, il mit le feu aux bâtimens servant de magasin, vrais dépôts d'incendie, que je n'ai pu faire démolir. Un vent très-fort rendit nuls tous mes efforts pour arrêter la flamme qui s'engouffrait sous la grande voûte du bastion de la Reine. L'ennemi lançait force bombes, quand à midi, le commandant du génie m'ayant averti que ce bastion sauterait, je pris des mesures de précaution pour la garnison. Le feu prit aux magasins à poudre, l'explosion eut lieu, renversa et détruisit le bastion; ce qui a rendu la citadelle nulle, car l'ennemi ne pourra s'en servir de long-temps, et il la rasera plutôt que de construire le bastion.

Le 20, après la sommation du 19 et la réponse, l'ennemi bombarde la ville à sept heures et demie du soir: il en incendie le

IMPERIO FRANCÉS.

PARIS 20 de mayo.

PIEZAS RELATIVAS A LA RENDICION DE ESPANDAU.

A S. A. S. el príncipe Neuchatel y Bagram, mayor general del ejército.

Osterburgo 2 de mayo.

Monsieur. Tengo el honor de remitirlos por medio de los Sres. mayores Jobon de Villeroche, y baron Michalowski, una copia de la capitulation, que me he visto precisado á concluir para la ciudad y ciudadela de Espandau. En la noche del 3 al 4 de marzo recibí orden de transferirme á Espandau para tomar el mando de dicha plaza; he hecho todo quanto podia, y debia hacer; no he perdido un momento, ni he omitido una sola parte del servicio.

El enemigo habia abierto trinchera en Rhuleben á los 6 de abril, y el 7 habia empezado ya hacerlos fuego con sus cañones y continuó hasta el 12. Yo no me digné de responder, porque su batería de 3 piezas de á 12 y dos obuses, estaban á 450 tomas de la ciudadela. En el dia 16 el enemigo estableció 3 baterias frente los bastiones de Brandenburgo, y Principe á la izquierda, y á espaldas del arrabal de Oranyemburgo; el 17 empezó su fuego y arrojó 300 bombas á la ciudadela. El 18 á las 10 pegó fuego á los edificios que servian de almacén, excelentes hogueras para un incendio que no pude hacer demoler. Un viento muy fuerte inutilizaba todas las esfuerzos que yo hacia para detener la llama, que se enroscaba por la bóveda mayor del baluarte de la reina. El enemigo arrojaba muchas bombas, quando á medio día habiendome advertido el comandante de ingenieros de que ese baluarte se volaria, tomé medidas de precaucion para la guarnicion. Regose fuego á los almacenes de pulvora y la explosion derribó, y destruyó el baluarte: lo que ha dexado nula la ciudadela de modo que el enemigo no podrá servirse de ella por mucho tiempo, y la arrasará antes que concluya el baluarte.

El día 20 despues de la intimacion del 19, y de la respuesta, el enemigo bombardeó la ciudad á las 7 y media de la tarde; incendió

tiers, et chercha inutilement à couper la communication avec la citadelle. A neuf heures, il cessa son feu, insulta sur tous les points, et tenta trois attaques réelles, à l'ouvrage à cornes, au Stresow et à la pointe de Potsdam, mais comme chacun se trouvait à son poste, on le reçut si bien qu'il ne put résister à notre feu, et qu'il se retira en toute hâte et en désordre. Il a dû perdre beaucoup de monde à cette attaque.

Le lendemain, nouvelle sommation. J'y répondis comme je le devais; mais enfin, attendu la situation de la citadelle, je dus entrer en négociation, et le 24 la capitulation fut conclue et ratifiée.

L'explosion du bastion de la Reine, ou était mon logement, m'a fait tout perdre; je m'occupe à refaire le journal du siège. Cependant, en fouillant sous les décombres, j'ai pu retrouver le journal du comité de défense et celui de ma correspondance; l'un et l'autre feront connaître à V. A. S. l'état dans lequel se trouvait la citadelle, et toutes les mesures de précaution que nous avions prises.

Chacun a fait de son mieux; et si la force de la garnison m'eût permis d'utiliser la bravoure et le zèle des officiers, j'aurais pu, en ordonnant quelques sorties, faire du mal à l'ennemi.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. S. que j'ai cru devoir écrire à M. le général de l'Estocq, gouverneur du pays entre l'Elbe et l'Oder, la lettre dont copie est ci-jointe.

Je suis, etc.

Signé, le général baron DE BRUNY.

Copie d'une lettre du général baron de Bruny, au général prussien de l'Estocq.

Osterbourg, le 2 mai 1813.

Monsieur le général,

Lorsqu'au moment de l'évacuation de Spandau, j'eus l'honneur de vous voir et de recevoir de vous des éloges sur la conduite de ma garnison, je devais m'attendre, d'après les termes de la capitulation, à voyager tranquillement pour me rendre sur l'Elbe. Il n'en a pas été ainsi, et je dois vous témoigner toute la surprise et l'indignation que nous a fait éprouver la conduite tenue envers nous.

La populace de Berlin, venue aux portes de Spandau, s'y est mal comportée, et n'a pas été réprimée comme elle devait l'être pour ses propos, que le dernier soldat n'a pu entendre qu'avec le plus profond mépris.

Sur toute la route, nous avons trouvé des gens ridiculement armés de piques et de fourches, comme pour effrayer des enfans, et ils étaient là, nous a-t-on dit, par ordre de la régence, afin de nous faire croire à l'insurrection générale du peuple: insurrection dont gémissent les propriétaires, qui nous l'ont assez témoigné par leur conduite.

On a employé tous les genres de séduction

une troisième partie, et procuro inutilement cortar la comunicación de la ciudadela; á las 9 cesa su fuego, insultó por todos los puntos y probó tres ataques efectivos, uno en la obra de puntas, otra en Estresow, y otra en la punta de Potsdam, pero como cada qual se hallaba en su puesto, se le recibió tan bien que no pudo resistir á nuestro fuego y se retiró á toda prisa y con desorden. Mucha gente debe haber perdido en este ataque.

Nueva intimación el día siguiente. Respondió á ella como debía; pero en fin atendida la situación de la ciudadela, tuve que entrar en negociación; y el día 24 la capitulación quedó concluida, y ratificada.

La explosión del baluarte de la reyna donde tenia mi alojamiento, me ha hecho perderlo todo; me he ocupado en rehacer el diario del sitio. Sin embargo debaxo de las ruinas se ha podido hallar el diario del consejo de defensa, y el de mi correspondencia; entrámbos harán conocer á V. E. el estado en que se hallaba la ciudadela, y todas las medidas de precaución que se habían tomado.

Cada qual ha hecho lo mayor que ha podido, y si la fuerza de la guarnición me hubiese permitido utilizar la valentia, y zelo de los oficiales, hubiera podido causar daño al enemigo, mandando algunas salidas.

Tengo el honor de dar cuenta á V. A. S. de que he creído deber escribir al Sr. general Lestocq, gobernador del país entre el Elba y el Oder, la carta de la qual envío la adjunta copia.

Tengo el honor de ser etc.

Firmado el general baron DE BRUNY.

Copia de una carta del baron de Bruny al general prussiano Lestocq.

Osterburgo 2 de mayo de 1813.

Señor General.

Quando al tiempo de la evacuación de Spandau tuve el honor de verle, y recibir sus elogios por la conducta de mi guarnición, debía esperar, según los términos de la capitulación, que viajaria tranquilamente, para trasladarme al Elba. No ha sucedido así; y debo manifestaros toda la sorpresa é indignación, que nos ha ocasionado la conducta que se ha tenido con nosotros.

El populacho de Berlin ha venido á las puertas de Spandau, y se ha portado muy mal sin que se le reprimiera, como era debido, por los razonamientos que tenia, y que hasta el último soldado no pudo oír sin el más profundo desprecio.

Por toda el camino hemos hallado gente armada con picas, y horquillas, como para espantar niños, y estaban allí según se nos ha dicho, de orden de la regencia, para hacernos creer en la insurrección general del pueblo, insurrección de la que gimen los propietarios, quienes nos lo han manifestado bien con su conducta.

Se han empleado toda especie de seducción

pour faire désertir nos sous-officiers et soldats; argent, persuasion, boisson, tout a été mis en usage; et l'escorte prussienne, au mépris de ses devoirs, au lieu d'empêcher cette manœuvre, la secondait de tous ses efforts. Le régiment d'infanterie russe, commandé par M. Guriev, en a été indigné. On avait lâchement, mais non sans instruction, formé le projet de surprendre ma colonne pendant la nuit dans ses logemens, et de la désarmer: c'est le *landsturm* de Havelberg, Sandau et environs qui devait exécuter ce honteux projet. Certes, je ne devais pas m'attendre à une pareille conduite, et je dois à ma garnison, qui n'y a répondu que par le sang-froid du mpris, d'en rendre compte à mon souverain.

J'ai cru devoir aussi, M. le général, vous adresser cette lettre. Les sentimens que vous m'avez inspirés et vos principes connus de loyauté m'auraient fait vivement désirer de vous écrire en sens contraire.

Je suis, etc.

Signé le baron DE BRUNN, ancien
commandant supérieur de Spandau.

*Suite des pièces annexées au Rapport de S.
Exc. le Ministre des relations extérieures.*

On exige à la fois et l'accomplissement du traité et la consommation journalière des troupes. On élève de vive-force la propriété sacrée des habitans, sans vouloir en tenir le moindre compte, et la Prusse perdit par ces actes de violence au-delà de soixante-dix mille chevaux et vingt mille voitures (20).

Cependant, malgré toutes ces entraves, le roi, fidèle à son système, remplissoit avec une foi religieuse tous les engagements qu'il avoit pris. Les fournitures se réalisoient avec succès; le contingent stipulé se portoit en avant; enfin, rien n'étoit oublié pour mettre en évidence toute la loyauté de notre conduite. La France ne répondit à ce dévouement que par des prétentions toujours nouvelles, et crut pouvoir se dispenser de remplir de son côté les stipulations du traité qui tomboient à sa charge. Elle refusa constamment de vérifier la comptabilité des fournitures, quoiqu'elle eût pris l'engagement formel d'arrêter les comptes chaque trimestre (21).

(La suite à demain.)

(20.) Tout cela est de pure invention. Toutefois ces pertes avoient été réelles; pourquoi ne les auriez-vous pas portées dans le compte de vos réclamations? Pourquoi leur valeur n'auroit-elle été comprise dans la liquidation générale?

(21.) Non-seulement on n'a pas refusé de vérifier la comptabilité des fournitures, mais des commissaires ont été nommés pour y procéder. A la vérité les comptes n'ont point été arrêtés chaque trimestre; mais le comte de Lottum, que vous avez chargé de cette commission étoit à Königsberg, tandis que l'intendant-général étoit

pour faire désertir subofficiers, et soldats. D'argent, persuasion, boisson, de tout se han servido; y la escolta prusiana, n'aprovechando sus deberes, en vez de impedir esa manioobra, la protegía con todos sus esfuerzos. El regimiento de infanteria rusa mandado por el Sr. Guriev, se ha indignado á vista de ello. Bastardamente, aunque no sin instruccion, se habia formado el proyecto de sorprender mi columna durante la noche, en sus alojamientos y desarmarla. La Landsturm de Havelberg, Sandau, y alrededores era la que debia executar este vergonzoso proyecto. Seguramente que yo no debia aguardarme á semejante proceder, y debo á mi guarnicion (la qual no ha respondido sino con la serenidad del desprecio) el poner esto en conocimiento de mi soberano.

He creído igualmente, Sr. general, deber remitir esta carta. Los sentimientos que me habéis inspirado, y vuestros conocidos principios de lealtad me habrían hecho desear vivamente poderos escribir en un sentido contrario.

Tengo el honor de ser etc.

Firmado el baron DE BRUNN, comandante superior que fué de Spandau.

*Continuación de las piezas relativas, al parte
de S. E. el ministro de relaciones exteriores.*

Se exigió á un mismo tiempo el cumplimiento del tratado y el consumo diario de las tropas. Se arrebató á viva fuerza la propiedad sagrada de los habitantes, sin querer tener el menor miramiento, y la Prusia perdió por estos actos de violencia mas 70,000 caballos y 20,000 ca rra g s (20).

Sin embargo, á pesar de todas estas trabas, fiel el rey á su sistema, cumplía con una ley religiosa todos los compromisos contraídos. Los abastos se realizaban con éxito; el contingente estipulado adelantaba, en fin cada se olvidaba para poner en evidencia la lealtad de nuestra conducta. La Francia no correspondía á ese desprendimiento, sino con pretensiones nuevas cada día, y creyó poderse dispensar por su parte de las estipulaciones del tratado que quedaban á cargo suyo. Se negó constantemente á comprobar la contabilidad de los abastos, aunque se habia formalmente el ligado á decretar cada trimestre las cuentas (21).

(Se continuará.)

(20.) Todo esto es de pura invencion. Sin embargo si esas pérdidas habian sido reales, ¿por qué no las habrais puesto en la cuenta de reclamaciones? Por que no debió comprenderse su valor en la liquidacion general.

(21.) No solo es falso habernos negado á verificar la contabilidad de los abastos; sino que se han nombrado comisarios, para hacerlo. Es cierto que las cuentas no han sido decretadas cada trimestre; pero el conde de Lottum, á quien habiais encargado esta comision se hallaba en Königsberg, al paso que el Intendente genera

à Moscou. Les évènements militaires, la longueur des distances, la difficulté des communications ont empêché que cette formalité ne fût remplie. Qu'en peut-on conclure? En quoi la Prusse en a-t-elle souffert? La compensation des créances réciproques, et le paiement de l'exédant ne devoit se faire qu'après une liquidation générale, et les paiemens ne devoient s'effectuer pour les réquisitions qu'à la fin de la campagne. (Voyez ci-après l'article 9 de la convention spéciale.) Or, la campagne étoit-elle finie au mois de décembre, lorsque la trahison du général d'York a signalé la defection de la Prusse? La liquidation des magasins, et les services stipulés par la seconde convention devoient avoir lieu aussitôt que les versements et livraisons à faire auroient été effectués en totalité. Il devoit alors être pris de nouveaux arrangements pour l'acquittement du solde de compte qui resteroit à la charge de l'une ou de l'autre partie contractante. (Voyez, ci-après l'article 13 de la deuxième convention.) Or la Prusse, non-seulement n'a pas prouvé que les versements et livraisons à faire eussent été effectués en totalité, mais il résulte des seuls états communiqués par ces agens, qu'ils ne l'ont pas été. Ses agens ont même déclaré par écrit qu'ils ne pouvoient pas même l'être. La condition citée elle-même n'a été remplie, ni l'une ni l'autre puissance ne devoit rien jusqu'à ce que l'époque et le mode de l'acquittement du solde eussent été réglés par de nouveaux arrangements.

Article 9.e à la première convention du 24 février 1812.

«Il pourra être fait, au besoin, par les administrateurs ou commandans français des réquisitions aux autorités locales ou commissaires prussiens, pour les vivres et les charrois.

«Le décompte en sera fait, tous les trois mois, par l'Intendant-général de l'armée. Les récépissés particuliers seront convertis en récépissé général, et la valeur en sera acquittée, ou par la compensation sur les contributions dues par la Prusse ou à la fin de la campagne.»

Article 13.e de la seconde convention du 24 février 1812.

«Aussitôt que les versements et livraisons à faire, en exécution de la présente convention, auront été effectués en totalité, le compte général de leur quantité et valeur sera arrêté, ainsi que le compte définitif en capital et intérêts des contributions dues par S. M. le roi de Prusse. Il sera pris alors de nouveaux arrangements entre les deux hautes parties contractantes pour l'acquittement du solde qui résultera desdits comptes, à la charge de l'une ou de l'autre.»

«Lorsqu'il étoit en Moscou, les communications militaires, la longueur des distances, la difficulté des communications ont empêché que cette formalité ne fût remplie. Qu'en peut-on conclure? En quoi la Prusse en a-t-elle souffert? La compensation des créances réciproques, et le paiement de l'exédant ne devoit se faire qu'après une liquidation générale, et les paiemens ne devoient s'effectuer pour les réquisitions qu'à la fin de la campagne. (Voyez ci-après l'article 9 de la convention spéciale.) Or, la campagne étoit-elle finie au mois de décembre, lorsque la trahison du général d'York a signalé la defection de la Prusse? La liquidation des magasins, et les services stipulés par la seconde convention devoient avoir lieu aussitôt que les versements et livraisons à faire auroient été effectués en totalité. Il devoit alors être pris de nouveaux arrangements pour l'acquittement du solde de compte qui resteroit à la charge de l'une ou de l'autre partie contractante. (Voyez, ci-après l'article 13 de la deuxième convention.) Or la Prusse, non-seulement n'a pas prouvé que les versements et livraisons à faire eussent été effectués en totalité, mais il résulte des seuls états communiqués par ces agens, qu'ils ne l'ont pas été. Ses agens ont même déclaré par écrit qu'ils ne pouvoient pas même l'être. La condition citée elle-même n'a été remplie, ni l'une ni l'autre puissance ne devoit rien jusqu'à ce que l'époque et le mode de l'acquittement du solde eussent été réglés par de nouveaux arrangements.

Article 9 del primero convenio de 24 de febrero de 1812.

«En caso de urgencia podrán los administradores, ó comandantes franceses hacer requisiciones á las autoridades locales, ó á los comisarios prusianos por víveres y carruages.

«El descomento lo hará cada trimestre el intendente general del ejército. Los recibos particulares se convertirán en recibo general, y su valor se pagará, ó por compensacion de las contribuciones que la Prusia adeuda, ó al fin de la campaña.»

Article 13 de segundo convenio de 24 de febrero de 1812.

«Así que las entregas y remesas hechas en excecucion del presente convenio, habrán sido totalmente executados, se decretará la cuenta general de su cantidad y valor, como tambien la cuenta en capital é intereses de las contribuciones debidas por S. M. el rey de Prusia. Entonces se harán nuevos arreglos entre las dos altas partes contractantes, para el pago del pido que quedare de dichas cuentas contra uno ó otro.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representa hoy á las siete en punto, comedia, *El Desden con el Desden*, tonadilla de *Doña Chichona*, y saynete.

En la Imprenta de J. ALZINE y P. BARRERA, Impresores del Gobierno de Cataluña.